





ROMAIN PRÉVALET

de l'âge du bronze à l'entrepreneuriat culturel

C'est en 2013, sa thèse de doctorat en Sciences de l'Antiquité et Archéologie en poche, que Romain Prévalet s'installe à Deuil-La Barre. Il est aujourd'hui considéré au niveau scientifique comme l'un des experts internationaux de la bijouterie antique. Nous avons rencontré ce jeune homme de 31 ans, très tôt passionné par la culture, le patrimoine et l'histoire. Après de nombreuses lectures dans ces domaines, il s'est lancé dans la paléontologie, puis l'archéologie.



Après le lycée, j'ai enchaîné sur des études d'histoire de l'art à l'université Paris-Sorbonne.

J'ai obtenu une licence d'archéologie, puis un master de recherche en archéologie. Je me suis alors spécialisé sur les métiers d'arts anciens et, notamment, sur la transmission des techniques et savoir-faire de la bijouterie et du travail des métaux précieux. Très intéressé par la Grèce, l'Égypte et le Proche-Orient, j'ai étudié les techniques des métiers d'art dans toute cette région. C'est ainsi que je suis parti dans le désert syrien en 2006-2007 pour y effectuer des fouilles archéologiques.

Je suis alors resté quatre ans en Syrie, où j'ai eu la chance de faire des rencontres incroyables et, plus particulièrement, avec des responsables syriens du patrimoine et de la culture au sein du musée national de Damas. Il faut savoir qu'en 2008 Damas était la capitale culturelle du monde arabe et dans ce cadre j'ai pu commencer à mettre en place mes projets d'étude de la bijouterie antique. J'ai appris l'arabe grâce à l'hospitalité et la générosité des syriens.

Au bout de deux ans, j'ai eu la chance d'être accueilli en tant que chercheur à l'Institut Français du Proche-Orient à Damas, qui dépend du ministère des affaires étrangères et du CNRS. J'ai ainsi pu développer mes projets de thèse jusqu'en 2011, où le début de la révolte populaire en Syrie m'a obligé à revenir en France.

De retour à Paris, j'ai terminé ma thèse entre 2011 et 2013. Celle-ci avait pour objet l'étude des techniques et savoir-faire du travail des métaux précieux et de la fabrication des bijoux en Méditerranée orientale à l'âge du Bronze. À travers cette approche technique, mon objectif était de comprendre et d'appréhender les transferts de savoir-faire.

J'ai alors mis en place une méthodologie pluridisciplinaire avec des ingénieurs des matériaux, des chercheurs, des artisans et des historiens. Cette méthode consiste notamment en une observation microscopique des objets, qui permet de voir des éléments invisibles à l'œil nu puis, en parallèle, une expérimentation et une reconstitution des techniques et procédés utilisés. Ce travail m'a permis de reconstituer

la mallette des outils du bijoutier antique. Je maîtrise désormais tous ces savoir-faire antiques, qui ne sont quasiment plus utilisés aujourd'hui. C'est là où j'interviens pour transmettre mon savoir.

Depuis 2012, je suis chercheur associé à la Bibliothèque nationale de France et je travaille au Cabinet des médailles, qui possède une grande et belle collection de bijoux antiques, que j'ai donc la chance de pouvoir étudier au quotidien. Après avoir obtenu ma thèse, je me suis dit qu'il me fallait nécessairement apprendre à communiquer pour mieux valoriser mon savoir et la transmission de celui-ci. J'ai donc suivi une formation diplômante pour apprendre à communiquer et valoriser la culture scientifique et technique.

Dès mon installation à Deuil-La Barre, j'ai créé mon bureau d'étude culturelle avec lequel je développe des prestations de formation, de conseil, d'expertise et de production. À ce titre, j'interviens auprès de tous les publics, des plus jeunes aux retraités, mais aussi vers les professionnels du marché de l'art et du luxe.

J'envisage aussi de réaliser à court terme des reproductions de bijoux anciens, mêlant « design » moderne et tradition antique. Je travaille également en qualité de conseil en patrimoine culturel auprès des écoles de bijouterie, comme l'Académie des Métiers d'Art par exemple, des écoles de marketing, ainsi qu'auprès des professionnels des Maisons de luxe, des musées ou bien encore des institutions publiques, écoles ou associations...

Mon ambition est de valoriser la recherche en archéologie, de remettre au goût du jour les métiers d'art, notamment à travers les techniques et l'art de la bijouterie hérités des anciens, et enfin de développer l'entrepreneuriat culturel, vecteur de développement à fort potentiel tant pour l'éducation et l'économie de notre société que pour les acteurs culturels eux-mêmes. »

